



**INTERVIEWS VIDÉO.** Sur son site internet et sur les réseaux sociaux, *La Gruyère* fait le tour d'une question qui marque la campagne. Aujourd'hui, faut-il décréter l'urgence climatique?

## Election au Conseil des Etats (4/9)

# «Améliorer notre planète, notre vie et notre économie»

En vue de l'élection au Conseil des Etats du 20 octobre, *La Gruyère* donne la parole aux dix candidats fribourgeois. Aujourd'hui, le Vert **Gerhard Andrey**.

DOMINIQUE MEYLAN

**INTERVIEW.** Vous n'avez jamais eu de mandat électif dans le canton. Pourquoi directement viser le Conseil des Etats?

Il me manquait un peu de temps. Je me suis surtout occupé de monter une entreprise avec des partenaires et j'ai toujours gardé mes enfants à temps partiel. Mais, en tant que vice-président des Verts suisses, je me suis investi dans la politique fédérale ces dernières années. Cela m'a permis de créer un réseau très important à Berne.

**ÉLECTIONS FÉDÉRALES 20 OCTOBRE**

**Ne souffrez-vous pas d'un déficit de notoriété dans le canton?**

Je ne pense pas. J'ai été très souvent médiatisé avec mon entreprise Liip, qui propose une manière peu standard de travailler et qui est considérée comme avant-gardiste.

**Votre candidature sert-elle avant tout à soutenir une éventuelle élection au National?**

Les deux chambres ont besoin de davantage de voix Vertes. J'ai quelque chose à offrir et ce sera à la population de décider.

**En quoi votre expérience d'entrepreneur vous permet-elle de faire de la politique différemment?**

J'amène quelque chose de nouveau. Nous avons prouvé qu'une entreprise pouvait faire autrement en termes d'égalité, de gestion ou de durabilité. Elle représente un modèle qui essaie de concilier les trois piliers que sont l'environnement, une économie intacte et le bien-être social.

**Vous appliquez vos convictions à votre entreprise. N'êtes-vous jamais confronté à des contradictions?**

Bien sûr! Il y en a toujours et nous essayons de faire au mieux. Mon empreinte écologique de «1,7 planète» est bien plus basse que la moyenne suisse qui se situe autour de «3,5 planètes». Mais il y a des limites que nous ne pouvons pas influencer. Nous sommes

tous coresponsables d'une partie du rejet de CO<sub>2</sub>, simplement parce que nous habitons ici. C'est pourquoi il est très important que nous fixions des règles en politique qui soient contraignantes pour tout le monde. Nous ne pouvons pas faire face à la crise climatique individuellement.

**Vous prônez la transformation d'une économie fossile**

**en une économie circulaire et écologique. Expliquez-nous!**

Avec la mondialisation, les flux de matières premières et des produits ont été globalisés, ce qui nous a éloignés du local. Nous avons beaucoup créé au siècle passé, mais nous avons aussi détruit la planète. Nous devons maintenant davantage privilégier le local dans notre production agricole ou notre production d'énergie.

Malheureusement, les incitations actuelles ne vont pas dans ce sens. En n'étant soumis à aucune taxe écologique, l'essence est subventionnée par exemple. Le CO<sub>2</sub> peut être émis gratuitement. Celui qui travaille de manière exemplaire est économiquement désavantagé.

**Un tel bouleversement est-il possible sans toucher à la qualité de vie ou à l'emploi?**

Ce ne sera pas simple, mais c'est un enjeu de notre siècle. Si nous produisons notre énergie en Suisse, cela générera beaucoup d'emplois. Actuellement, nous dépensons entre 10 et 15 milliards de francs pour acheter du pétrole, sans créer de places de travail en Suisse pour la production d'énergie. En tant qu'entrepreneur, je n'ai pas peur, parce que je vois toutes les opportunités qui accompagnent ce changement.

**La vague verte actuelle ne pourrait-elle pas vous faire paradoxalement du tort en grappillant des voix?**

Non. Je fais de la politique pour améliorer notre planète, notre vie, notre société et notre économie. Quel que soit le mouvement, j'apprécie qu'il soutienne cette cause.

**Mis à part le climat, dans quels domaines souhaitez-vous engager?**

Je suis très impliqué dans la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale. Je suis membre du comité d'initiative pour un congé paternité de quatre semaines. C'est le prochain petit pas. Mais je trouverais mieux d'aller plus loin et d'octroyer un congé parental.

Le marché financier est aussi très important. L'impact environnemental de notre Banque nationale (BNS) est approximativement au même niveau que le reste du pays. Avec ses investissements, nous sommes responsables une deuxième fois du CO<sub>2</sub> que nous produisons. Je trouve cela intolérable. Il faut absolument que la BNS investisse dans des entreprises durables et non dans des plates-formes pétrolières ou des fabricants d'armes. ■

### Un mot, une réaction

Chaque candidat a tiré au sort sept mots, pour indiquer brièvement et sur-le-champ ce qu'ils lui inspirent.

#### Quotas

Ils sont nécessaires, si rien ne bouge pendant des décennies.

**Damien Piller**  
Mediaparc.

#### Vounetz

C'est où déjà? Ah oui, tout près de mon lieu d'origine, Cerniat. J'adore y faire du snowboard quand il y a de la neige.

#### Fri-Son

Je suis fan depuis toujours, j'ai assisté à sa soirée de soutien. Cette salle me tient à cœur, j'y ai passé une bonne partie de ma jeunesse.

#### Rire

C'est indispensable pour le bien-être, dans toutes sortes de situations, même quand on rencontre des problèmes. C'est une manière de s'exprimer qui peut soulager.

#### Dessert

Je préfère le fromage avant la glace.

#### Transparence

C'est un outil ou une manière de gouverner nécessaire dans tous les domaines. **DM**

### Etes-vous pour ou contre

... une taxe sur le kérosène? Pour.

... la retraite pour les femmes à 65 ans? Contre.

... l'adoption par un couple homosexuel? Pour.

... un congé paternité de quatre semaines? Pour.

... limiter la concurrence fiscale entre les cantons? Pour.

## Entrepreneur, père et politicien

**PORTRAIT.** Gerhard Andrey est un homme de convictions. Ses idées, il fait tout pour les transposer dans la réalité. Dans son entreprise, en politique ou dans sa vie privée, ses valeurs lui servent de moteur.

Gerhard Andrey grandit dans une ferme en Singine. Petit garçon, il rêve de devenir menuisier. Ce sera le premier métier qu'il exercera, une profession qu'il adore encore aujourd'hui.

Il poursuit ses études dans une haute école pour devenir ingénieur du bois. Pendant ce cursus, il déménage une année au Costa Rica dans un petit village qui pour particularité de ne compter qu'un seul téléphone pour l'ensemble des habitants. Quand la sonnerie retentit, un seul réflexe: courir. Au tournant du siècle, internet commence à se faire une place et Gerhard Andrey trouve une parade. Il parvient à appeler ses proches depuis son ordinateur.

L'informatique prend peu à peu une place importante dans sa vie. A son retour en Suisse, Gerhard Andrey s'installe à Fribourg, cherche un travail comme ingénieur, mais bifurque rapidement dans le domaine du web. Avec d'autres partenaires, il monte une entreprise.

#### Loin des manuels d'économie

En 2007, cette première société fusionne avec une entreprise zurichoise et donne naissance à Liip. En dix ans, la société passe de 15 à 180 employés. Pourtant, les responsables ont pris les manuels de management à rebours. Le bien-être des travailleurs est particulièrement soigné avec une hiérarchie horizontale, un système salarial transparent, 60% d'employés (hommes et femmes à parts égales) à temps partiel et un congé paternité de quatre semaines.

Quand les convictions dominent, la politique n'est jamais loin. Deux des cofondateurs de Liip sont candidats aux élections fédérales: en plus de Gerhard Andrey, Hannes Gassert figure sur la liste PS dans le canton de Zurich.

Le Fribourgeois n'a jamais cessé de s'impliquer dans sa vie familiale. Il est cofondateur d'une société, mais travaille à temps partiel. Marié et père de deux enfants de 8 et 12 ans, il leur consacre une journée complète dans la semaine. Sans oublier le ménage, précise-t-il.

#### Parcours politique atypique

Ce parcours professionnel et familial explique, selon Gerhard Andrey, son éclosion tardive sur la scène politique. A 43 ans, il est candidat à la fois au Conseil national et aux Etats et se dit prêt à consacrer du temps à un éventuel mandat. L'expérience politique de Gerhard

Andrey est atypique, puisqu'elle se limite presque exclusivement à son appareil de parti. Le Fribourgeois n'a pas gravi les échelons un à un. Il n'a même jamais été élu, la faute, selon lui, à un démenagement de Fribourg à Granges-Paccot qui l'a privé de son bassin électoral.

Après les fédérales de 2015, où il tente d'entrer sans succès au National, il accède à la vice-présidence des Verts suisses. Son profil d'entrepreneur intéressé. Tout cela n'est pas très tactique, mais qu'importe. Gerhard Andrey fait ses armes en côtoyant et en observant les parlementaires de son groupe.

Choisir les Verts, il y a dix ans de cela, résonne comme une évidence pour lui. Il tient à une défense des trois piliers fondamentaux à ses yeux: la nature, comme socle, permet un développement de l'économie, qui elle-même profite au bien-être social. **DM**



En tant que vice-président des Verts suisses, Gerhard Andrey connaît les coulisses du Parlement.

JESSICA GENOUD